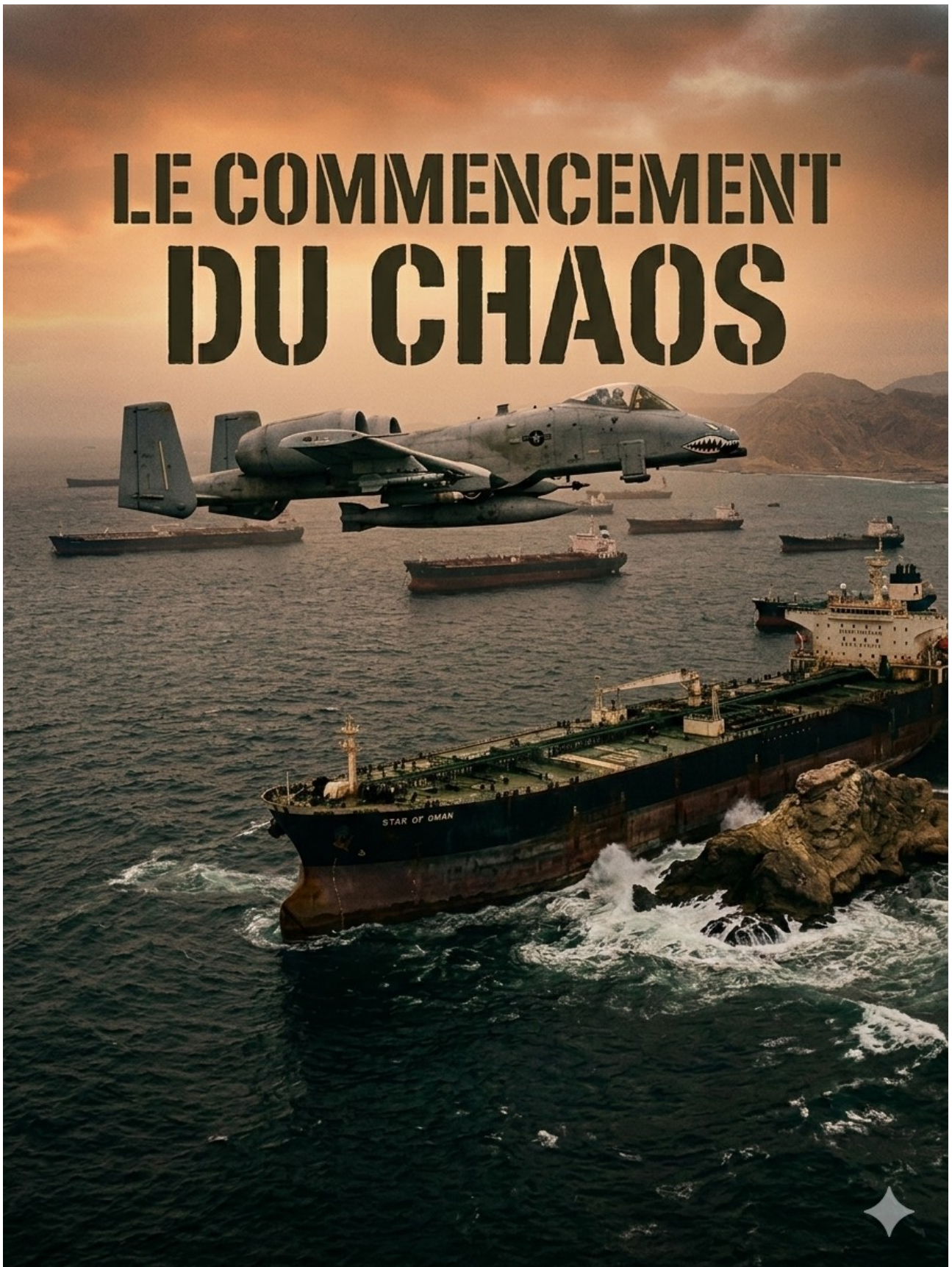


LE COMMENCEMENT DU CHAOS



PROLOGUE : L'Angle Mort

Genève, Palais des Nations. 12 février 2026.

La séance est levée. Les dossiers se ferment sur des sourires diplomatiques. Dans les couloirs, on chuchote que le risque biologique est "sous contrôle", que les protocoles de 1972 suffisent. On ignore que dans les angles morts de la surveillance internationale, des éprouvettes dorment, chargées d'un futur que personne n'a osé imaginer. La bureaucratie a horreur du vide, alors elle le remplit de certitudes.

Espace profond. 150 millions de kilomètres de la Terre.

Le Soleil expire. Une éruption d'une magnitude invisible à l'œil nu s'arrache de la couronne solaire. C'est une onde de choc silencieuse, une muraille de particules chargées qui fonce vers la Terre à une vitesse vertigineuse. Elle ne transporte pas de message, seulement la fin d'une ère.

Mar-a-Lago, Floride. 23h15.

L'homme est seul devant ses écrans, dans la pénombre de son bureau. Les graphiques de la NOAA (agence météo spatiale) clignotent en rouge. Ses conseillers dorment, les agences de renseignement analysent encore les données de la veille. Lui, il regarde le point de non-retour. Il ne voit pas des chiffres, il voit une opportunité. Un basculement.

Il décroche un téléphone sécurisé. Une seule phrase : — « Préparez les vieux jouets. Le ciel va s'éteindre. »

Il sait ce que personne ne veut admettre : quand la lumière s'en va, les monstres sortent de l'ombre. Et certains monstres n'ont pas été créés par la nature.

Le commencement du chaos.

Chapitre 1 : Le Spectre de l'Hydrogène

14:12 MST (Mountain Standard Time)

Dean n'avait pas quitté ses écrans depuis seize heures. À cause du conflit en Iran, le Pentagone exigeait des bulletins de "météo orbitale" toutes les trente minutes pour sécuriser les fenêtres de tir des drones Reaper. Mais ce que Dean fixait sur son moniteur principal n'avait rien à voir avec la géopolitique humaine.

Sur l'image satellite de la sonde SDO, la tache solaire AR3576 venait de se déchirer. Ce n'était pas une éruption banale. C'était une déchirure

lumineuse, une cicatrice blanche sur le disque de feu.

— "Oh non... pas maintenant," murmura Dean.

Il lança un script de simulation rapide. Les chiffres tombèrent, brutaux : une éjection de masse coronale (CME) "cannibale". Une première vague de plasma, lente, venait d'être rattrapée et dévorée par une seconde, poussée par une explosion de classe X-40.

T - 28 minutes avant l'impact atmosphérique.

Dean saisit le combiné rouge, la ligne directe avec le NORAD.

— "Ici Dean Miller, SWHPC. Je demande une liaison prioritaire avec l'officier de garde. Code Delta-Solaire."

— "Attendez, Miller," répondit une voix hachée par la friture. "On est en plein pic de tension sur le détroit d'Ormuz. Le général est en conférence avec la Maison Blanche."

— "Écoutez-moi bien," coupa Dean, la voix tremblante mais ferme. "Une onde de choc de plasma file vers nous à trois mille kilomètres par seconde. C'est un événement de niveau Carrington. Dans moins de trente minutes, vos satellites GPS ne seront plus que des briques flottantes et vos réseaux électriques vont saturer."

À l'autre bout, un silence, puis le bruit de voix excitées en arrière-plan.

— "Miller, on a déjà des anomalies sur les radars en Turquie. Les Iraniens viennent de lancer une cyber-attaque par déni de service. Vous confirmez ?"

— "Ce n'est pas une cyber-attaque ! C'est le Soleil ! Le bruit électromagnétique de l'éruption sature vos récepteurs. Si vous ripostez maintenant, vous tirez sur des fantômes !"

T - 18 minutes.

Dean regarda par la fenêtre. Le ciel du Colorado était d'un bleu d'acier, parfaitement calme. Une tranquillité obscène. Sur un autre écran, une chaîne d'info en continu montrait des images floues de Téhéran sous les bombes. Le bandeau défilant annonçait : "BLACK-OUT SIGNALÉ EN IRAN : SABOTAGE AMÉRICAIN ?"

— "Ils ne comprennent pas," souffla Dean pour lui-même.

L'officier de liaison revint en ligne, le ton agressif. — "Miller, le général dit que vos données sont peut-être compromises. On a des rapports de missiles de croisière qui dévient de leur trajectoire vers des zones civiles. Si c'est votre éruption, pourquoi ça ne touche que le Moyen-Orient ?"

— "Parce que c'est la face éclairée de la Terre au moment de l'impact des premiers protons !" hurla Dean. "La Terre tourne ! Dans quinze minutes,

c'est notre tour. Coupez les réseaux, mettez les transformateurs hors tension, prévenez l'aviation !"

— "On ne coupe pas le courant d'une nation en guerre, Miller. Restez en ligne."

T - 5 minutes.

Le lien avec le NORAD se coupa dans un sifflement strident. Dean comprit que l'ionosphère commençait déjà à "cuire". Il se leva, les jambes lourdes. Il savait que dans quelques minutes, ce bâtiment de haute technologie ne serait plus qu'une coque de béton inutile.

Il sortit sur le toit-terrasse du centre. Au nord, vers les montagnes, le ciel commença à prendre une teinte pourpre, une lueur surnaturelle qui n'avait rien d'un coucher de soleil. C'était magnifique. C'était la fin du monde moderne.

Dean sortit son téléphone. Aucun signal. Déjà.

Chapitre 2 : La dérive des missiles

Ciel d'Iran - 20h42 (Heure locale)

Le capitaine Sam "Viper" Reed ne voyait pas les aurores boréales. Dans le cockpit de son F-35, il n'avait d'yeux que pour ses écrans multifonctions. Il survolait les monts Zagros, en mission de neutralisation des batteries de missiles sol-air iraniennes.

Soudain, une alerte jaune clignota sur son interface de navigation.

— "GPS LOST," annonça la voix synthétique de l'avion.

— "Magic, ici Viper," appela Sam en s'adressant à l'avion-radar AWACS qui gérait le secteur. "Je perds le signal satellite. Je passe en navigation inertielle. Vous confirmez un brouillage électronique ennemi ?"

La réponse ne fut qu'un hurlement de friture statique dans ses oreilles. Sam grimaça et arracha son casque un instant. Le silence radio était total. Ce n'était pas un brouillage ciblé ; c'était comme si l'air lui-même était devenu électrique.

Au sol, le chaos était déjà en marche.

À 200 kilomètres de là, une unité de Gardiens de la Révolution fixait ses propres radars. Les écrans étaient saturés de "fantômes" – des milliers de points lumineux créés par l'ionisation de l'atmosphère. Pour les opérateurs iraniens, cela ne ressemblait qu'à une chose : une attaque massive de drones américains furtifs.

— "Ils lancent l'invasion !" hurla le commandant de la batterie. "Feu à

volonté ! Libérez les Shahab !"

Sans confirmation visuelle, sans liaison avec leur haut commandement lui aussi aveuglé, ils lancèrent leurs missiles balistiques. Mais sans guidage satellite, les missiles n'étaient plus que des tonnes de métal aveugles propulsées à Mach 5.

Dans son avion, Sam vit les traînées de feu monter du sol. Il plongea son appareil dans un virage serré, mais il remarqua quelque chose de terrifiant. Les missiles ne le visaient pas. Ils ne visaient rien. Ils dérivait vers l'ouest, vers les zones densément peuplées, vers la Turquie, vers l'Europe.

Au même moment, le système de défense automatisé d'un destroyer américain dans le Golfe Persique, le *USS Carney*, devint fou. Le surplus de courant induit par la tempête solaire dans ses antennes déclencha une procédure de tir automatique. Deux missiles intercepteurs partirent dans un fracas de tonnerre, cherchant des cibles qui n'existaient pas.

Sam Reed regarda ses instruments s'éteindre les uns après les autres. Le "verre" de son cockpit devint noir. Il était à 30 000 pieds, sans radio, sans navigation, dans un avion qui ne répondait plus qu'aux commandes mécaniques de secours.

En bas, l'Iran s'illuminait de flashes d'explosions. Ce n'était plus une guerre stratégique. C'était une réaction allergique mondiale. L'humanité se battait contre son propre reflet dans un miroir brisé par le Soleil.

Et alors que Sam luttait pour stabiliser son appareil, il leva les yeux. À travers la verrière, au-dessus des nuages, il vit le ciel se déchirer. Un rideau de vert électrique et de violet sanglant ondulait d'un horizon à l'autre.

— "Mon Dieu," chuchota-t-il. "Dean avait raison."

Chapitre 3 : L'équation de survie

Autoroute I-25, Colorado – 14:45 MST

Dean était coincé. Sa Tesla, merveille de technologie, n'était plus qu'un cercueil de métal blanc au milieu de quatre voies de circulation paralysées. Le black-out n'avait pas seulement coupé les lumières ; il avait figé les cerveaux électroniques de milliers de véhicules.

Il abandonna la voiture et commença à marcher sur le bas-côté, son sac à dos sur l'épaule. En regardant les conducteurs hurler sur leurs volants inertes, l'esprit de Dean dériva dix ans en arrière, dans les couloirs glacés du MIT à Boston.

C'est là qu'il avait rencontré Sam Reed. Dean était le prodige de l'astrophysique, celui qui préférait les étoiles aux humains. Sam, lui, était un

cadet de l'Air Force en échange, un athlète brillant qui refusait de croire que les pilotes seraient un jour remplacés par des algorithmes.

Ils avaient passé des nuits entières dans un bar miteux près du campus à débattre de la fragilité du monde. Dean dessinait des courbes de probabilités sur des serviettes en papier.

— « Ton avion est un château de cartes, Sam, » lui avait-il dit un soir de 2016. « Il suffit d'une éruption solaire majeure, une pichenette du Soleil, et ton GPS te dira que tu voles à l'envers alors que tu seras en plein crash. »

Sam avait ri, faisant tourner sa bière. « Si ça arrive, Dean, j'éteindrai les écrans et je piloterai aux étoiles. C'est pour ça qu'on m'entraîne. Mais toi ? Qu'est-ce que tu feras quand ton monde numérique s'évaporerait ? »

Dean n'avait pas eu de réponse ce jour-là. Aujourd'hui, la réponse était là, sous ses yeux : il marchait.

Le bruit d'une explosion lointaine le tira de ses souvenirs. À l'horizon, vers Denver, une colonne de fumée noire s'élevait d'un poste de transformation électrique. Sans électricité pour refroidir les serveurs et les systèmes critiques, les infrastructures commençaient à s'autodétruire.

Il sortit de sa poche une vieille boussole magnétique, un cadeau que Sam lui avait fait pour plaisanter lors de leur remise de diplôme. « Au cas où ton Soleil te trahirait, » avait-il écrit au dos.

Dean fixa l'aiguille. Elle oscillait violemment de gauche à droite, incapable de trouver le Nord. L'orage magnétique était si puissant qu'il déformait le champ de la planète elle-même.

— « Tiens bon, Sam, » murmura Dean.

Il savait que si Sam était en vol au-dessus de l'Iran, il était au cœur de la zone d'ombre, là où les courants induits étaient les plus violents. Si Sam ne parvenait pas à poser son appareil dans les vingt prochaines minutes, il deviendrait une particule de plus dans le chaos thermique de l'atmosphère.

Soudain, le ciel de l'après-midi, pourtant baigné de soleil, se voila d'une étrange brume émeraude. Le phénomène était désormais visible même en plein jour.

Sur le bord de l'autoroute, un homme âgé, sorti de son SUV, regardait le ciel en pleurant. — « C'est le signe, » criait-il. « C'est la fin des temps ! »

Dean ne s'arrêta pas. Ce n'était pas la fin des temps, c'était juste la physique qui reprenait ses droits sur une civilisation qui l'avait oubliée. Il devait rejoindre sa maison, récupérer son matériel de radio amateur et ses réserves d'eau. La guerre de l'énergie était finie. La guerre pour la vie commençait.

Chapitre 4 : Le Piège d'Ormuz

Ciel du Golfe Persique – 21h05 (Heure locale)

Sam Reed luttait contre les commandes hydrauliques de son F-35. Sans l'assistance informatique (le système *fly-by-wire*), l'avion était aussi stable qu'un fer à repasser. Regagner son porte-avions, l'USS *Abraham Lincoln*, était techniquement impossible : sans GPS, sans radar d'appontage et sans radio, il ne pourrait jamais localiser une cible mouvante dans le noir complet du Golfe.

Il prit une décision de survie : **le déroutement**. Il vira vers le sud, espérant atteindre une base terrestre alliée aux Émirats Arabes Unis. Mais en baissant les yeux, il vit que le détroit d'Ormuz était devenu un champ de mines géant.

Au niveau de la mer : Le chaos des Supertankers

Dans le détroit, une douzaine de pétroliers géants (VLCC), transportant chacun des millions de barils de brut, étaient à l'arrêt ou en dérive.

- **La panne** : Leurs moteurs, gérés par des systèmes électroniques ultra-complexes, s'étaient mis en sécurité. Leurs gouvernails étaient bloqués.
- **La collision** : Un pétrolier libérien, incapable de manœuvrer, venait de percuter un porte-conteneurs. Une marée noire commençait déjà à souiller les eaux les plus stratégiques du globe.

La vulnérabilité des géants

Sur le pont de l'USS *Carney*, le destroyer américain, c'était la panique. Le navire était une forteresse aveugle. Leurs radars de pointe, conçus pour détecter des missiles supersoniques, étaient saturés par le bruit électromagnétique du Soleil.

C'est alors que le bruit de moteurs de hors-bord déchira le silence.

Les Gardiens de la Révolution iraniens utilisaient des **vedettes rapides**. Contrairement aux navires américains, ces petits bateaux utilisaient des moteurs rustiques, presque sans électronique, et leurs équipages naviguaient à vue, connaissant chaque rocher de la côte.

— "Contact visuel ! Vedettes rapides à tribord !" hurla un guetteur sur le pont du destroyer.

Sans radars de tir, les canons automatiques *Phalanx* (les "R2-D2" qui protègent les navires) restaient inertes. Les marins américains devaient sortir leurs mitrailleuses manuelles et viser à l'ancienne, dans la lueur vacillante des aurores boréales.

L'imprévisibilité fatale : Les Iraniens, eux aussi isolés de leur com-

mandement, pensaient que le black-out était le prélude à un débarquement américain. Ils lançaient des attaques-suicides à la grenade et au RPG contre les navires de guerre immobilisés.

Le sort de Sam

Sam vit les traînées de balles traçantes illuminer la mer en bas. Il comprit que le conflit venait de régresser de cent ans. Il n'était plus un pilote d'élite, il était un fugitif dans un ciel en feu.

Alors que son moteur donnait ses premiers signes de faiblesse, une alerte retentit. Son siège éjectable était peut-être sa dernière chance. Mais s'éjecter ici, c'était tomber soit dans une nappe de pétrole en feu, soit entre les mains d'une milice paniquée.

Chapitre 5 : L'Hémorragie de l'Information

Pentagone, Salle de Crise (NMCC) – 17h10 EST

Sous les couches de béton et d'acier, le cœur du commandement américain battait la chamade. Mais pour la première fois de son histoire, le Pentagone était aveugle.

Le Général Harrison fixait le mur d'écrans géants. D'habitude, il y voyait la position en temps réel de chaque navire, chaque avion et chaque drone sur la planète. Aujourd'hui, les écrans affichaient des messages d'erreur ou des cartes figées sur la situation d'il y a vingt minutes.

— « On a perdu la constellation GPS, Général, » annonça un colonel, la voix blanche. — « Les satellites sont en train de dériver. Les horloges atomiques embarquées sont désynchronisées. »

Harrison se tourna vers ses conseillers. Sans GPS, ce n'était pas seulement la navigation qui mourait, c'était le **temps** lui-même. Les transactions financières mondiales, les réseaux téléphoniques et le cryptage des données reposent sur la synchronisation à la nano-seconde des satellites.

— « Et l'Iran ? »

— « Les dernières données indiquent des lancements de missiles massifs. Mais on ne sait pas s'ils visent Israël, nos porte-avions ou s'ils tombent au hasard. Nos radars de détection lointaine sont aveuglés par le bruit ionique. C'est comme essayer de voir une bougie à travers un projecteur de stade. »

Vue Globale : La Terre dans l'ombre

1. Le rideau de fer électromagnétique : L'éjection solaire

frappe la magnétosphère. Elle crée des courants induits dans les longs conducteurs : les lignes électriques et les pipelines. Les transformateurs explosent les uns après les autres de Tokyo à New York.

2. L'arrêt cardiaque du commerce : Au milieu des océans, les porte-conteneurs, privés de guidage, ralentissent. Les ports automatisés ne peuvent plus décharger. La chaîne d'approvisionnement mondiale se brise net. En 48 heures, les réserves de nourriture des métropoles seront le seul enjeu.

3. Le syndrome de "l'automutilation" : Les systèmes de défense automatique, programmés pour réagir à des cyber-attaques, interprètent le black-out comme un acte hostile. Les algorithmes de guerre prennent des décisions de riposte sans intervention humaine.

La décision fatale

Le Général Harrison prit le téléphone rouge pour appeler Moscou et Pékin. Il n'y avait pas de tonalité. La "ligne de déconfliction" était morte.

— « Si on ne peut pas leur parler pour leur dire que c'est le Soleil, » dit Harrison, « ils vont supposer qu'on a lancé une première frappe EMP pour les paralyser. »

— « Monsieur, le protocole exige que nous passions en état de riposte automatique. »

C'était là le cœur du drame : l'humanité avait construit un système si rapide et si complexe qu'une simple tempête stellaire transformait nos propres outils de protection en instruments de suicide collectif.

Résumé de l'état de la planète

Sec-teur	Statut	Conséquence immédiate
Espace	Sinistré	Perte totale de navigation et de communication longue distance.
Énergie	Effondre-ment	Villes plongées dans le noir, fin de la distribution d'eau potable.
Mili-taire	Paranoïa	Risque de guerre nucléaire par "mauvaise interprétation" des pannes.
Écono-mie	Néant	Disparition instantanée de la monnaie numérique (cartes bancaires).

Chapitre 6 : Le Silence des Profondeurs

Mer d'Oman – 22h15 (Heure locale)

À trois cents mètres sous la surface, le silence du *USS Tennessee* était absolu. Mais dans la salle radio, l'officier de communication transpirait.

— « Toujours rien, commandant. Le signal VLF est noyé sous un bruit parasite d'une intensité jamais vue. On dirait que la surface est en train de brûler. »

Le commandant Tailler fixa la porte du coffre-fort où reposaient les codes de lancement nucléaire. Sa mission était simple : assurer la riposte si Washington disparaissait.

— « Remontez à l'immersion périscopique, » ordonna-t-il. « On va essayer de capter les bulletins civils. »

Lorsqu'ils crevèrent la surface, ce qu'ils virent dans le périscopie ne ressemblait à rien de connu. Le ciel n'était pas noir, mais d'un vert phosphorescent qui se reflétait sur les vagues sombres. Aucune lumière à l'horizon, là où devraient se trouver les côtes d'Oman ou de l'Iran.

— « Commandant, » balbutia l'officier de quart, « je ne capte aucune fréquence radio. Même les balises d'urgence sont muettes. »

Miller comprit que le monde venait de changer. Sans ordres, sans contact, il était désormais le chef de la force de frappe la plus puissante de la planète, errant dans une mer aveugle.

Au même moment, au Colorado...

Dean avait enfin atteint son garage. Il écarta de vieux cartons pour révéler son poste de radio amateur Kenwood, une relique des années 90 qu'il avait modifiée. Il le brancha sur une batterie de secours.

— « Ici K0-DEAN, quelqu'un m'entend ? Je répète, ceci n'est pas une attaque. C'est un événement solaire de classe X. Quelqu'un me reçoit ? »

Il savait que c'était une bouteille à la mer. Mais il savait aussi que si les sous-marins ou les bases isolées n'entendaient pas cette explication, quelqu'un finirait par lancer un missile par peur du vide.

Chapitre 7 : L'Effondrement Cinétique

Genève, Siège de l'ONU – 18h45 CET

Le monde ne s'est pas éteint d'un coup, il s'est fragmenté. La fibre optique sous-marine transmettait encore des paquets de données entre l'Europe et l'Amérique, mais à quoi bon ? Les serveurs de routage, privés de refroidissement et grillés par les surtensions des réseaux locaux, s'éteignaient les uns après les autres. Internet n'était plus qu'un réseau de routes vides menant à des villes fantômes.

L'agonie énergétique Le diagnostic de Dean se confirmait partout sur la planète. Les transformateurs haute tension, ces géants de métal qui régulent le flux électrique, avaient agi comme des paratonnerres pour le plasma solaire. En fondant, ils avaient sectionné les artères vitales des nations.

- **Les centrales nucléaires et thermiques** s'étaient mises en mode "arrêt d'urgence".
- **Le pétrole**, pourtant présent en milliards de litres dans les réservoirs, était devenu inaccessible : sans électricité, les pompes des dépôts étaient immobiles. Les pipelines ne pulsaient plus.

Le chaos urbain : La loi des 72 heures Dans les grandes métropoles, la peur avait remplacé la confusion. Dès que la rumeur d'un black-out prolongé s'était répandue, le contrat social avait volé en éclats.

À Paris, Londres et New York, les forces de police étaient débordées. Ce n'étaient plus des manifestants qu'ils affrontaient, mais des pères et des mères de famille désespérés. — « On ne tire pas sur des gens qui veulent du lait et des piles ! » hurlait un commissaire dans son talkie-walkie grésillant.

Les supermarchés étaient devenus des zones de guerre. Les rayons de conserve étaient vidés en quelques minutes. Derrière, la pénurie d'eau potable pointait déjà : sans pression dans les tuyaux électriques, les étages des immeubles étaient déjà secs.

L'alerte maximale : Le "Rideau de Fer" de la Peur Malgré le chaos, les États tentaient de maintenir un semblant de souveraineté.

- **En Russie et en Chine**, les divisions blindées sortaient des casernes pour sécuriser les infrastructures critiques et les stocks de nourriture.
- **En Europe**, les frontières étaient rétablies physiquement par des barrages militaires, non pas pour arrêter des ennemis, mais pour stopper l'exode massif des citoyens fuyant les villes sans eau.

La situation en Iran : Le point de rupture Dans le détroit d'Ormuz, la situation devenait apocalyptique. Les pétroliers en dérive commençaient à

s'échouer sur les côtes, créant des marées noires qui menaçaient les usines de dessalement d'eau (déjà à l'arrêt).

L'état-major iranien, persuadé que le black-out et la marée noire étaient des actes de sabotage total des États-Unis pour asphyxier le pays, donna l'ordre ultime aux vedettes rapides et aux batteries de missiles côtières : — « Si nous mourons de soif et d'ombre, ils couleront avec nous. »

Chapitre 8 : La Frontière des Ombres

Monts Zagros, Frontière Iran-Irak – 23h30 (Heure locale)

Le ciel n'était plus qu'un immense linceul vert émeraude, strié de pourpre. Sous cette lumière fantasmagorique, Sam Reed ne ressemblait plus à un pilote d'élite à cent millions de dollars. Trempé de sueur, suspendu à ses sangles, il avait vu son F-35 s'écraser comme une torche aveugle contre une paroi rocheuse quelques minutes plus tôt.

Il avait touché le sol brutalement, dans une zone de crêtes acérées. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le rugissement des moteurs.

Soudain, des faisceaux de lampes torches déchirèrent l'obscurité. Des voix criaient en kurmanji. Sam sortit son pistolet de survie, mais une voix s'éleva en anglais, avec un accent rugueux : — "Ne tirez pas, Américain ! Si vous étiez un drone, on vous aurait déjà abattu. Mais vous tombez du ciel comme un cadeau."

C'étaient des combattants Peshmergas. Sam remarqua immédiatement leurs fusils HK416 et leurs radios cryptées — du matériel haut de gamme fourni discrètement par la CIA pour surveiller la frontière.

Pendant ce temps, au Colorado...

Dean était parvenu à stabiliser son signal radio. Grâce à une vieille carte de propagation ionosphérique, il avait compris que les ondes courtes (HF) "rebondissaient" bizarrement sur l'atmosphère ionisée par la tempête.

— "K0-DEAN à l'écoute. Je reçois un signal de balise... coordonné 35.8 Nord, 46.1 Est."

C'était la position de Sam. Mais Dean faisait face à un nouveau mur. Les autorités locales au Colorado avaient déclaré l'état d'urgence. La garde nationale bloquait les routes pour empêcher les pillages des stations-service.

Dean décrocha son téléphone satellite, espérant que la constellation Iridium, plus haute que le GPS, tienne encore. — "Allez... juste un appel."

Il parvint à joindre un contact au Département d'État qu'il avait connu au MIT. — "C'est Dean. Sam est au Kurdistan iranien. Il est avec les

Kurdes. Mais écoutez-moi : si le porte-avions envoie une équipe de sauvetage maintenant, ils vont se faire descendre par les Iraniens qui croient à une invasion terrestre. Vous devez dire à l'Amiral d'attendre que la tempête solaire calme l'ionosphère, ou ils voleront droit dans un piège."

Chapitre 9 : L'Heure 12 — Le Goulot de Sang

T + 12 heures après l'impulsion initiale

Le monde est plongé dans le noir depuis une demi-journée. Ce n'est plus une panne, c'est un état de fait.

Le Détroit d'Ormuz : L'Asphyxie Au sud, le détroit est physiquement bloqué. Trois super-tankers sont entrés en collision, créant un barrage de fer et de pétrole en feu.

- **Prix du baril** : Sur les rares terminaux financiers encore alimentés par des générateurs à Londres, le Brent a bondi de **110 \$ à 450 \$** en quelques heures. Mais ce chiffre est théorique : plus personne ne vend, car personne ne peut livrer. L'économie mondiale vient de faire un arrêt cardiaque.

Frontière Iran-Irak, Campement Peshmerga – 01h30 (Heure locale)

Sam Reed était assis dans une grotte aménagée, une couverture sur les épaules. Autour de lui, les Peshmergas vérifiaient leurs fusils d'assaut M4. Leurs radios, bien que protégées dans des boîtes en plomb (cages de Faraday) selon les conseils de leurs instructeurs de la CIA, ne captaient que du bruit.

— "Pourquoi vous nous aidez ?" demanda Sam au chef d'unité, un vétéran nommé Bakhtiar. "Vous savez que si les Iraniens vous trouvent avec un pilote US, ils raseront votre village."

Bakhtiar sourit amèrement. — "Tout le monde a vu les livraisons d'armes américaines sur CNN et Al-Jazeera depuis des mois. On est déjà sur leur liste noire. Mais aujourd'hui, les Iraniens n'ont plus de S-300 pour nous surveiller, et plus de radars pour diriger leurs missiles. Ils sont aveugles. Ils ne leur reste que leurs jambes et leurs couteaux."

L'éveil de la "Guerre de l'Ombre" L'Iran, humilié par la destruction de ses défenses aériennes le premier jour de la guerre et maintenant paralysé par le Soleil, ne peut plus répondre de manière technologique.

- **La stratégie** : Ils envoient des "colonnes de recherche" au sol. Des milliers d'hommes fanatisés qui ratissent les montagnes à pied.

Au Colorado, Garage de Dean – 15h30 MST

Dean fixait sa montre. Douze heures. L'électricité n'était pas revenue.

Dans son quartier, les gens commençaient à s'organiser en milices de voisinage pour protéger les chauffe-eaux et les réserves de nourriture.

Il parvint enfin à établir une liaison radio avec une station de la Navy à Diego Garcia. — "Ici Miller. Transmettez à l'Amiral du *Lincoln* : Le capitaine Reed est vivant. Coordonnées confirmées au Kurdistan. Mais attention, le blocage d'Ormuz signifie qu'aucune aide ne viendra par la mer. Le pétrole ne sort plus, et les renforts ne rentrent plus. Sam est dans une nasse."

La réponse fut hachée : — "... Reçu Miller... Mais informez Reed... Washington envisage... Frappe de "nettoyage"... Si Ormuz n'est pas débloqué... dans les 24h..."

Dean blêmit. Le "nettoyage" était le nom de code pour des frappes tactiques massives pour libérer le détroit. Si cela arrivait, la zone où se trouvait Sam deviendrait un enfer .

Chapitre 10 : Le Sanctuaire Fragile

T + 16 heures après l'impulsion

Le ciel du Moyen-Orient est devenu un cimetière de haute technologie. Dans le détroit d'Ormuz, l'US Navy a dû renoncer aux missiles de croisière sophistiqués. Ce sont désormais les canons de 127mm des destroyers qui rugissent, pilonnant les nids de mitrailleuses iraniens à l'aveugle, dans un déluge d'acier pur.

Kurdistan Irakien, à 20 km de la frontière – 03h00 Sam Reed et son escorte Peshmerga progressent sur le versant irakien des monts Zagros. Ici, la souveraineté est floue. Bien qu'ils soient techniquement en Irak, le chaos électrique a réveillé les vieux démons.

— « On ne peut pas prendre la route principale vers Erbil, » explique Bakhtiar en désignant une lueur au loin. « Les milices pro-iraniennes ont dressé des barrages. Ils ont des pick-ups armés et des blindés légers de récupération. Ils savent qu'un avion US s'est crashé. Pour eux, tu vauds plus que tout le pétrole du détroit. »

Sam vérifie son équipement. Il n'est plus à la frontière de l'Iran, mais dans une enclave où chaque village peut changer de camp selon la direction du vent. Sans GPS, les Peshmegas utilisent les crêtes et les étoiles, une navigation que Sam n'a apprise que dans les manuels d'histoire.

Le sort de la base américaine La base d'Al-Asad en Irak, la destination de Sam, est passée en mode autarcie. Les radars sont éteints pour éviter de griller les circuits restants. Les soldats sont sur les remparts avec des lunettes de vision nocturne à batterie, attendant de voir surgir soit un pilote perdu, soit une vague de miliciens profitant du black-out.

Colorado, Garage de Dean – 17h00 MST Dean reçoit un signal radio haché d'une station relais en Turquie. — « Miller... ici le centre de liaison d'Erbil... On a des rapports de mouvements de milices au Kurdistan. Ils ratissent la zone du crash. Si Reed n'atteint pas la base d'ici l'aube, il sera pris dans une chasse à l'homme au milieu de deux millions de réfugiés sans eau. »

Dean serre les poings. Il sait que la "Base Américaine" est une île dans un océan en furie. Le pétrole ne circulant plus à Ormuz, les réserves de fioul de la base en Irak sont comptées. Le temps ne se mesure plus en heures, mais en litres de carburant restant pour les générateurs.

Chapitre 11 : Les Fantômes de l'Arizona

Base de Davis-Monthan, Arizona – T + 20 heures

Le vent du désert soulevait la poussière autour des rangées d'avions gris alignés à perte de vue. Dans le hangar de maintenance n°4, l'ambiance était électrique. Des mécaniciens à la retraite avaient été rappelés en urgence. Ils étaient les seuls à savoir comment réveiller ces bêtes de métal sans passer par une interface numérique.

— « On en a six de prêts, mon général, » annonça le chef d'atelier en s'essuyant les mains pleines de cambouis. « On a shunté l'avionique moderne. Ils n'ont plus de GPS, plus de liaison de données, juste les cadrans à aiguilles et la radio UHF. »

Le Général Harrison regarda ces avions qui avaient trente ans. — « Ils vont devoir traverser l'Atlantique en suivant un ravitailleur à la trace. S'ils perdent le contact visuel, ils sont morts. »

— « C'est leur seule chance d'aider Sam et les gars là-bas, Général. Le F-35 est une Formule 1, mais la piste est pleine de boue. Il nous faut des tracteurs. »

Au Kurdistan – T + 22 heures

Sam Reed, caché avec les Peshmergas dans un verger de grenadiers, entendit un sifflement lointain. Ce n'était pas le grondement feutré d'un jet moderne. C'était un hurlement plus rauque, plus lent.

— « Vous entendez ça ? » demanda Sam à Bakhtiar. — « Un avion ? » — « Non... » Sam sourit pour la première fois depuis le crash. « C'est de l'aide qui vient du passé. »

Chapitre 12 : Le Calme après la Tempête

Pentagone, Cellule de Crise – T + 30 heures

Le Général Harrison fixait les nouveaux rapports de la NOAA (agence météo spatiale). La courbe de l'activité protonique chutait enfin.

— "Le vent solaire revient à une vitesse normale de 400 km/s," annonça l'analyste. "L'ionosphère se stabilise. On recommence à capter les signaux de nos bases en Europe par ondes courtes."

— "L'état des lieux ?" demanda Harrison.

— "Le monde se réveille avec une gueule de bois monumentale, Monsieur. On a perdu 60% du réseau haute tension en Amérique du Nord et 70% en Europe et en Asie. Le GPS est encore instable, mais les communications voix sont possibles. Par contre, le silence en Iran et dans le Golfe est inquiétant. Ils sont toujours en mode 'combat' alors que la cause naturelle de la panne s'estompe."

L'heure de vérité

Pendant ce temps, au Colorado, Dean recevait des bribes d'informations. La "normalisation" de l'atmosphère lui permettait de capter des stations plus lointaines.

— "Ici K0-DEAN. Je confirme, l'ionosphère est dégagée. Les gars, si vous m'entendez, le ciel est à vous, mais le sol est encore un enfer."

Il savait que le retour à la normale des communications était une épée à double tranchant :

1. Le bien : Les secours pouvaient enfin se coordonner.
2. Le mal : Les Iraniens et les milices allaient, eux aussi, retrouver leur capacité à communiquer, rendant la traque de Sam beaucoup plus organisée et meurtrière.

L'Iran, réalisant que le black-out n'était pas une attaque mais un phénomène naturel qui s'arrêtait, devait maintenant choisir : l'apaisement ou l'escalade pour sauver la face après avoir perdu ses S-300.

Situation Technique et Logistique :

P h é n o m è n e	É tat à T+ 30 h	Conséquence
V e n t S o l a i r e	R et ou r à la no r- m al e	Fin du brouillage radio naturel.
R é s e a u É	D étr uit	Les villes restent dans le noir (dégâts physiques).

P h é n o m è n e	É tat à T+ 30 h	Conséquence
I e c t r i q u e		
A - 1 0 e n v o l	A pp ro ch en t de l'E u- ro pe	Prêts à intervenir en Irak/Iran dans 12h.
N a v i g a t i o n	M ixt e (In er- tiel le / Vi su ell e)	Danger de collision élevé.

Chapitre 13 : Le Rugissement du Warthog

Base Aérienne d'Erbil, Irak – T + 42 heures

La piste d'Erbil n'était éclairée que par des bidons d'essence enflammés disposés tous les cinquante mètres. Les systèmes d'atterrissage automatisés étaient toujours HS. C'est dans cette ambiance de fin du monde que les six A-10 firent leur apparition.

Le bruit était inimitable : un sifflement de turbine mêlé à un grognement de bête de somme. Les pilotes, posèrent leurs appareils avec une précision chirurgicale. À peine les roues avaient-elles touché le tarmac que les équipes de mécaniciens, travaillant à la lampe frontale, se jetaient sur les avions pour les réarmer.

— « Pas de repos ! » hurla le colonel de la base. « On a un signal de détresse de Reed. Les milices ont encerclé le verger. Ils ont des pick-ups armés et deux blindés BTR de récupération. Ils lancent l'assaut ! »

Le Verger de Grenadiers – 04h15 (Heure locale)

L'obscurité était déchirée par les traînées rouges des balles de 12,7 mm. Sam Reed, tapis derrière un muret de pierre avec Bakhtiar et une dizaine de Peshmergas, sentait la fin approcher. La milice pro-iranienne, profitant du retour partiel des communications radio pour coordonner leur attaque, resserrait l'étau.

— « Ils vont donner l'assaut final avec le blindé, » cria Bakhtiar par-dessus le fracas des tirs. « On n'a rien pour arrêter ça ! »

Sam leva les yeux vers le ciel. Les aurores boréales s'étaient éteintes, laissant place à un ciel étoilé d'une pureté absolue. Soudain, une ombre passa devant les étoiles. Une silhouette trapue, aux

ailerons droites, volant à basse altitude.

— « Baissez la tête ! » hurla Sam.

Une seconde plus tard, le son le plus terrifiant du champ de bataille moderne déchira l'air : *BRRRRRRRRRRRRRT*.

Le canon rotatif GAU-8 du premier A-10 venait de cracher un déluge d'obus à l'uranium appauvri. En moins de deux secondes, le blindé de la milice se transforma en une boule de feu. La précision était terrifiante. Le pilote du "Cochon" ne visait pas avec un laser, mais avec ses yeux et une expérience acquise dans le désert.

L'effet de choc

Les miliciens, qui pensaient les Américains cloués au sol par le black-out, s'enfuirent dans le désert. Le deuxième A-10 lâcha deux bombes à chute libre de 250 kg sur leurs camions de ravitaillement, scellant leur défaite.

Colorado, Garage de Dean – 19h15 MST

Dean, l'oreille collée à son récepteur, capta un message en clair sur la fréquence d'urgence : — « *Hawg 01 à Base Erbil. Colis localisé. Zone nettoyée. Extraction en cours par hélicoptère.* »

Dean se laissa glisser contre le mur de son garage, les larmes aux yeux. L'amitié née au MIT venait de survivre à la plus grande catastrophe solaire de l'histoire moderne.

Mais alors qu'il s'apprêtait à débrancher sa radio, il entendit une autre voix, plus lointaine, plus grave. Une transmission venant de la côte iranienne : — « *Ici le commandement de la flotte iranienne. Le détroit d'Ormuz est miné. Si un seul navire approche, nous brûlons*

tout le Golfe. »

Le Soleil s'était calmé, mais la folie des hommes, elle, ne faisait que commencer.

Bilan de l'Opération :

- Sam Reed : Sauvé par l'intervention des A-10 (technologie "basse fidélité").
- Les A-10 : Ont prouvé que la robustesse mécanique prime sur l'électronique en cas de crise majeure.
- Le Détroit d'Ormuz : Reste le point de tension mondial. Les Iraniens utilisent désormais des mines (armes passives) pour maintenir leur pression alors que leurs radars sont détruits.

Chapitre 14: Le Goulot d'Étranglement

Port de Jebel Ali, Dubaï – T + 60 heures

Le silence dans le plus grand port du Moyen-Orient était plus angoissant que le vacarme habituel. Des milliers de conteneurs de nourriture pourrissaient sous un soleil de plomb. Sans électricité pour les terminaux frigorifiques et sans navires pour évacuer les stocks, la ville la plus moderne du monde revenait à l'âge de pierre.

Mais le vrai drame se jouait dans les robinets. À l'usine de dessalination de Jebel Ali, les ingénieurs fixaient avec horreur la nappe noire qui s'étalait à la surface de l'eau. — « Si on pompe, on détruit les membranes de filtration, » expliqua le directeur technique à l'émir.

« Si on ne pompe pas, la ville n'a plus d'eau demain soir. »

Au large de la côte iranienne – Opération « Porte de Fer »

L'US Navy attendait. Les destroyers étaient positionnés, mais ils n'osaient pas s'approcher. Les Iraniens, profitant du calme solaire, avaient largué des centaines de mines "limaces" — des engins rudimentaires à contact, indétectables par les sonars modernes perturbés.

C'est alors que le signal tomba : les A-10 arrivaient d'Erbil après avoir récupéré **Sam**.

— « Ici Hawg 01. On arrive sur zone. On a encore assez de munitions pour nettoyer les batteries côtières et les nids de mitrailleuses. Navy, préparez vos démineurs, on vous ouvre le chemin. »

Le chaos aux États-Unis : L'effet domino

Pendant ce temps, au Colorado, Dean voyait les conséquences du blocage d'Ormuz arriver sur son propre palier. À la radio, les nouvelles étaient apocalyptiques : — « Les réserves stratégiques de pétrole ne suffiront pas. Le rationnement de l'eau a commencé en Californie et en Floride. Les émeutes de la soif ont fait 200 morts à Chicago. »

Dean comprit que le sort de Sam et le déblocage du détroit n'étaient plus seulement une mission militaire : c'était la seule façon d'empêcher les États-Unis de sombrer dans une guerre civile pour les dernières ressources.

L'Iran, acculé, jouait sa dernière carte. Ils avaient placé des explosifs sur les têtes de puits de leurs propres champs pétroliers. — « Si vous entrez dans le détroit, » disait le message iranien, « nous brû-

lons la terre et nous empoisonnons la mer pour les cent prochaines années. »

Chapitre 15 : Les Échos de la Soif

Boulder, Colorado – T + 72 heures

Dean ne quittait plus son poste de radio. La "normalisation" de l'ionosphère lui permettait maintenant d'entendre le monde s'écrouler en temps réel. Les fréquences d'urgence de la côte Ouest étaient saturées.

— « *Ici la police de Los Angeles... Nous avons des débordements massifs sur l'aqueduc de Californie. Des groupes armés tentent de détourner le flux vers les réservoirs privés. Nous manquons de carburant pour les patrouilles.* »

Dean comprit alors l'ironie tragique : le pays le plus puissant du monde, capable d'envoyer des A-10 à l'autre bout de la planète, ne pouvait plus garantir un verre d'eau à ses propres citoyens à cause d'une panne de pompes électriques et d'un blocus pétrolier.

— « Sam, si tu savais... » murmura-t-il dans le vide. « On se bat pour que tu rentres, mais je ne sais pas ce qu'il restera du pays à ton arrivée. »

Base d'Erbil, Irak – 06h00 (Heure locale)

Sam Reed venait de descendre de l'hélicoptère de sauvetage. Son visage était marqué par la suie et l'épuisement. À peine avait-il posé le pied au sol que le colonel de la base l'intercepta.

— « Ravi de vous voir en vie, Reed. Mais pas de debriefing pour l'instant. Les pilotes de A-10 sont déjà en train de ravitailler. On a reçu l'ordre prioritaire du Pentagone : l'Opération *Soif de Justice*. »

— « Le détroit ? » demanda Sam.

— « Oui. On a appris que l'Iran commence à saboter ses propres puits et menace de polluer définitivement les prises d'eau de dessalinisation du Golfe. Si ces usines s'arrêtent, c'est dix millions de morts de soif en une semaine. On n'a plus le choix. On doit détruire les batteries côtières qui empêchent nos démineurs d'entrer dans le détroit. »

L'Envol Final

Sam regarda les Warthogs s'aligner sur la piste. Sans électronique

de pointe, sans guidage satellite, ces avions étaient les seuls à pouvoir voler assez bas pour identifier visuellement les mines flottantes et les saboteurs iraniens cachés dans les criques rocheuses de la côte.

— « Colonel, » dit Sam en ramassant son casque. « Je connais leurs tactiques au sol maintenant. Je ne peux plus voler sur F-35, mais je peux monter en place arrière d'un ravitailleur ou d'un avion de coordination. Je sais où ils se cachent. »

T + 80 heures : Le point de non-retour

Alors que les A-10 décollaient vers le Sud, le prix du baril de pétrole atteignait des sommets absurdes sur les marchés de troc, mais personne n'écoutait plus les chiffres. En Californie, le gouverneur venait de décréter la loi martiale pour protéger les réserves d'eau.

Le chaos n'était plus une prévision. C'était le nouveau climat mondial.

Situation Stratégique Finale :

Z o n e	Enjeu	Risque
D é t r o i t d , O r m u z	Destruc- tion des mines par les A-10	Sabotage total des puits par l'Iran.
C a	Protec- tion des	Guerre civile pour les res-

Z o n e	Enjeu	Risque
l i f o r n i e / U S A	aqueducs	sources de base.
S a m & D e a n	Coordi- nation du sauvetage mondial	Rupture défini- tive des stocks de fioul.

Chapitre 16 : L'Agonie du Golfe

Le blocus du détroit d'Ormuz n'était plus une question de géopolitique, c'était devenu une sentence de mort pour les États voisins.

1. Le Piège des Émirats et du Qatar

À Dubaï, Abu Dhabi et Doha, la panique avait balayé le luxe en moins de deux jours.

- **L'Eau** : Les usines de dessalinisation, fonctionnant sur des générateurs de secours dont le fioul s'épuisait, tournaient à 10% de leur capacité. Le rationnement était drastique : **2 litres par personne et par jour**, distribués sous protection militaire.
- **Les Touristes** : Environ 500 000 touristes étrangers se retrouvaient pris au piège dans les hôtels de luxe transformés

en camps de réfugiés climatisés... jusqu'à ce que les climatiseurs s'arrêtent. Sans vols (avions cloués au sol) et sans issue par la mer, ils erraient dans les halls, échangeant des montres Rolex contre quelques bouteilles d'eau minérale.

2. L'Arabie Saoudite et le Koweït

Bien que l'Arabie Saoudite ait une façade sur la Mer Rouge, l'essentiel de sa population et de ses infrastructures pétrolières est à l'Est, côté Golfe.

- **Les Réserves Alimentaires** : Le pays importe 80% de sa nourriture. Les ports étant bloqués par la crainte des mines iraniennes, les rayons des supermarchés étaient vides.
- **Le Rationnement** : Le riz et la farine étaient réquisitionnés par l'armée. Dans les villes comme Dammam, les émeutes avaient commencé dès la 48ème heure.

3. Le sort de l'Iran

L'Iran souffrait aussi, mais différemment. Pays agricole et montagneux, il avait plus de réserves d'eau douce naturelles, mais sa population urbaine, privée d'électricité et de médicaments, semblait dans la colère. Le régime, acculé, jouait la carte du nationalisme : "Si nous mourons de faim, nos voisins mourront de soif."

Le Tour d'Horizon de Dean (T + 90h)

Dans son garage au Colorado, Dean écoutait les fréquences internationales qui revenaient peu à peu. Le monde qu'il entendait était méconnaissable.

— « *Ici Radio Bahreïn... Nous demandons une assistance humanitaire immédiate. L'eau potable est épuisée. Je répète, l'eau est épuisée.* »

— « *Ici l'ambassade de France à Dubaï... Nous demandons aux ressortissants de rester groupés. N'utilisez pas les piscines, elles sont réquisitionnées pour l'hygiène de base.* »

Dean prit son micro. Il savait que Sam était quelque part là-bas, dans ce chaudron.

— « Sam, ici Dean. Le monde est en train de devenir fou. Si vous ne débloquez pas ce détroit dans les prochaines 24 heures, il n'y aura plus personne à sauver sur ces côtes. »

Le prix du chaos au quotidien :

- **La Nourriture** : Les stocks de produits frais étaient perdus (rupture de la chaîne du froid). Il ne restait que les céréales sèches, mais sans eau pour les cuire, elles étaient inutiles.
- **L'Hygiène** : Les hôpitaux de la région signalaient les premiers cas de choléra. Sans pompage des eaux usées, les systèmes sanitaires débordaient dans les rues de Koweït City.

État des Lieux Régional (T+90h) :

P a y s	É t a t d e s r é s e r v e s d ' e a u	P o p u l a t i o n e n d a n g e r	Sta- tut Mili- taire
É m i r a t s /	É p u i s é e s (	É le v é (T o u r i st e	Alert e maxi- male, peur de l'inva- sion.

P a y s	É t a t d e s r é s e r v e s d' e a u	P o p u l a t i o n e n d a n g e r	Sta- tut Mili- taire
Q a t a r	1 2 h r e s t a n t e s)	s + E x p a- tri é s)	
A r a b i e	C r i t i q u	M o y e n (St	Dépl oie- ment vers les fron- tières.

P a y s	É t a t d e s r é s e r v e s d' e a u	P o p u l a t i o n e n d a n g e r	Sta- tut Mili- taire
S a o u d i t e	e (C ô t é E s t)	o c k s t ra té gi q u e s)	
I r a k (S u d	P o l i t i q u e (	É l e v é	Milic es incon- trô- lables.

P a y s	É t a t d e s r é s e r v e s d ' e a u	P o p u l a t i o n e n d a n g e r	Sta- tut Mili- taire
)	M a r é e n o i r e)		

Chapitre 18 : L'Essaim de Fer

Détroit d'Ormuz – T + 96 heures

La mer d'Oman ressemblait à un miroir d'huile noire, tachée par les reflets irisés du pétrole qui fuyait des tankers accidentés. Soudain, le radar de veille optique du destroyer *USS Carney* signala des dizaines de points rapides sortant des criques de l'île de Qeshm.

— « Essaim en approche ! » hurla l'officier de pont. « Ce ne sont pas des navires de guerre, ce sont des vedettes civiles Boghammar ! »

Les Gardiens de la Révolution lançaient leur ultime offensive. Sans radars pour verrouiller les cibles à longue distance, les navires américains devaient attendre que les vedettes soient à portée de vue.

Le chaos du combat rapproché C'était une scène de cauchemar. Les vedettes slalomaient entre les épaves des super-tankers. Certaines explosaient sous les tirs des canons de 25mm américains, mais d'autres passaient à travers les mailles du filet.

À bord d'une vedette de tête, un officier iranien fixa le flanc massif d'un croiseur américain. Il ne cherchait pas à couler le navire, mais à l'immobiliser au milieu du champ de mines. Il pressa la détente d'un lanceur de missiles filoguidés. Le fil de cuivre se déroula derrière l'engin, ignorant superbement les brouilleurs électroniques du navire. L'impact secoua le croiseur, arrachant une partie de son pont d'envol.

L'arrivée des A-10 : Les "Tueurs de Chars" des mers C'est à ce moment que Sam, à bord d'un avion de commandement, vit l'essaim se refermer sur la flotte.

— « Ici Hawg Leader. On engage l'essaim. »

Les A-10 plongèrent vers la surface de l'eau. Pour ces avions, les vedettes rapides étaient des cibles idéales. Le canon GAU-8 pulvérisa

sait les bateaux en bois et en fibre de verre comme s'ils étaient en papier.

— « BRRRRRRRRRT ! »

Le rugissement du canon couvrait le fracas des explosions. Sam voyait depuis son écran thermique les vedettes suicides exploser les unes après les autres avant d'atteindre leur cible. Mais il y en avait trop.

— « Ils ne s'arrêtent pas ! » cria Sam à la radio. « Ils lancent des vagues de civils avec des explosifs ! Dean, si vous recevez ça, dites-leur que ce n'est plus une guerre, c'est un massacre ! »

Le prix de la victoire Les Américains réussirent à repousser l'essaim, mais au prix fort : deux destroyers étaient en feu, immobilisés au milieu des mines. Le détroit était un brasier. L'eau potable dans le Golfe était désormais une question d'heures. Le chaos était total : le pétrole brûlait à la surface de l'eau, empoisonnant l'air et rendant toute navigation impossible pour les jours à venir.

Chapitre 19 : Les Fantômes du Musandam

T + 102 heures après l'impulsion

Alors que les derniers reflets de l'aurore boréale s'effaçaient pour de bon, une nouvelle forme de lumière apparut sur les côtes déchiquetées du détroit d'Ormuz : les éclairs brefs et froids des détonations silencieuses.

Le colonel de la Delta Force, nom de code « Reaper », ajusta ses jumelles de vision nocturne panoramiques. À ses côtés, Sam Reed, devenu le "navigateur de l'ombre" grâce à sa connaissance du terrain vue du ciel, pointa une crique invisible à l'œil nu.

— « Là, » murmura Sam. « Sous la falaise de calcaire. Les Iraniens y ont creusé des hangars pour leurs vedettes suicides. Si on ne détruit pas les rampes de lancement, les A-10 se feront cueillir au décollage. »

L'Infiltration : Les MH-6 Little Bird Quatre MH-6 « Little Bird », les hélicoptères les plus agiles de l'arsenal US, frôlaient la surface de l'eau. Pour éviter les radars (même dégradés) et surtout pour ne pas être vus, ils volaient dans les "zones d'ombre" des falaises. Leurs rotors produisaient un sifflement discret, presque étouffé par le ressac.

Les Delta n'étaient pas à l'intérieur, mais assis sur les bancs extérieurs (les "planches"), les pieds dans le vide, prêts à sauter. Sans GPS, les pilotes volaient "au doigt", se fiant à la silhouette des montagnes contre les étoiles.

L'Assaut : Guerre de Tunnels Dès qu'ils touchèrent le sol, les Delta devinrent des ombres. Ils n'utilisaient pas de lasers (trop visibles dans l'air poussiéreux), mais des signaux sonores codés. L'entrée du tunnel iranien était protégée par une double porte blindée. Les Pasdaran à l'intérieur se pensaient en sécurité, protégés par 50 mètres de roche. Ils ignoraient que les Américains avaient apporté des charges de rupture thermique — une technologie qui ne dépend pas de l'électronique mais d'une réaction chimique ultra-violente.

— « Brèche dans 3... 2... 1... »

L'explosion fut sourde. Les Delta s'engouffrèrent dans le complexe souterrain. Ce fut un combat de couloir, brutal, à bout portant. Dans ces tunnels, la technologie ne servait plus à rien : c'était l'instinct, la vitesse et le calibre .45 qui comptaient.

Chapitre 20 : Le Prix de la Goutte d'Eau

Pendant que Reaper et ses hommes nettoyaient les entrailles de la côte, Sam Reed restait en liaison radio avec Dean au Colorado via un canal relais sécurisé.

— « Dean, tu me reçois ? » — « Cinq sur cinq, Sam. Comment c'est, là-bas ? » — « C'est le Moyen Âge avec des fusils d'assaut, Dean. On est en train de vider des grottes. Mais le temps presse. On a trouvé des documents... Ils ne prévoient pas seulement de miner le détroit. »

La voix de Sam trembla légèrement. — « Ils ont des barils de déchets chimiques toxiques. S'ils les jettent dans les courants du détroit, l'eau ne sera plus seulement bloquée, elle sera empoisonnée pour toute la péninsule. Dubaï deviendra une ville fantôme en trois jours. »

Le Chaos social s'accélère : Dean, de son côté, lui décrit l'horreur aux USA :

- Les "Réfugiés du GPS" : Des milliers de conducteurs, dont les voitures modernes s'étaient arrêtées net ou qui s'étaient perdus sans leur téléphone, erraient sur les autoroutes.
- La Révolte des Aqueducs : En Californie, les milices locales commençaient à faire sauter des sections de canaux pour garder l'eau pour leurs propres terres, empêchant l'eau d'atteindre Los Angeles.

Chapitre 21 : L'Ombre des Empires

Le monde est devenu une mosaïque de zones de silence et de zones de guerre. Sans Internet, sans câbles sous-marins fiables (les

répéteurs électroniques ayant grillé sous l'effet des courants induits), l'information circule à la vitesse d'un navire ou d'un avion à hélice.

1. Méditerranée : L'œil du cyclone (Israël et Liban)

En Israël, le "Dôme de Fer" est aveugle. Les radars de pointe sont hors-service. Tsahal est revenu à une doctrine de 1973 : des patrouilles de réservistes le long des frontières, l'œil rivé sur des jumelles optiques.

- Le Liban : Déjà affaibli avant la crise, le pays a basculé en 48 heures. Beyrouth est dans le noir total. Le Hezbollah, habitué à opérer en cellules décentralisées et avec des moyens rustiques (courriers à moto), a pris l'avantage sur l'armée régulière libanaise.
- Le Risque : Sans communications satellites pour calmer le jeu, une simple escarmouche à la frontière sud devient une invasion. Les deux camps craignent une frappe préventive. Le ciel est zébré par des fusées éclairantes, l'unique moyen de signaler sa présence.

2. La Russie : Le géant de fer

Moscou a un avantage : son matériel militaire a toujours été conçu pour être "rustique" et résistant aux impulsions électromagnétiques (EMP).

- La Stratégie : Poutine a ordonné le déploiement de la flotte de la mer Noire vers la Méditerranée orientale. Leurs navires naviguent à l'ancienne : compas magnétique, sextant et cartes papier.
- Le Ravitaillement : C'est le point faible. Les pétroliers

russes doivent accoster dans des ports dont les grues électriques ne fonctionnent plus. On décharge le fioul à la pompe à main. La Russie propose de "l'aide" (sous forme de protection militaire) aux pays européens en échange de nourriture, créant une fracture au sein de l'OTAN.

3. La Chine : L'Empire du silence

La Chine, la plus dépendante de l'électronique mondiale pour son commerce, est frappée au cœur.

- La Marine (PLAN) : Ses destroyers ultra-modernes sont des briques flottantes. Pékin a réquisitionné des milliers de jonques de pêche et de **navires marchands** de vieille génération pour maintenir une présence en Mer de Chine.
- Djibouti : C'est là que la tension est maximale. La base chinoise et la base américaine (Camp Lemonnier) se regardent en chiens de faïence. Les deux puissances savent que celui qui contrôlera les derniers stocks de diesel de la région gagnera la prochaine décennie.

Chapitre 22 : La Navigation des Fantômes

Sur tous les océans, le temps s'est arrêté. Les officiers de marine redécouvrent des gestes oubliés depuis un siècle.

- Le retour du Sextant : Les écoles navales ont réintégré la navigation astronomique en urgence. Mais un navire de 300 mètres de long ne se manœuvre pas comme un voilier. Entrer dans un port sans remorqueur électrique et sans cartographie numérique est une mission suicide. Les épaves de cargos

s'accumulent à l'entrée des grands ports comme Singapour ou Rotterdam, créant des barrages involontaires.

- Le Ravitaillement : Sans pompes électriques dans les terminaux pétroliers, les navires ne peuvent plus faire le plein de fioul lourd. On voit apparaître des scènes surréalistes : des porte-conteneurs géants dérivant à la merci des courants, transformés en îles flottantes où les équipages se battent pour les dernières conserves.

Chapitre 23 : Le Choix de Dean

Au Colorado, Dean reçoit un message codé d'une station météo isolée en Alaska. La Russie aurait déplacé des missiles nucléaires tactiques vers ses frontières ouest, craignant que l'instabilité européenne ne déborde.

— « Sam, tu m'entends ? » appelle Dean, sa voix brisée par le manque de sommeil. « Le monde est en train de se découper en fiefs. Si vous n'ouvrez pas Ormuz pour relancer l'économie mondiale, ce ne sont pas les mines iraniennes qui vont nous tuer, ce sont les grandes puissances qui vont s'entre-déchirer pour le dernier litre d'essence. »

Dean réalise que sa radio amateur est peut-être le seul lien entre le Pentagone et leurs alliés européens. Il devient, malgré lui, le standardiste d'une Troisième Guerre Mondiale qui n'a pas besoin de missiles pour détruire la civilisation.

Chapitre 24 : Le Carrefour des Lions

T + 118 heures – Checkpoint "Alpha-6", Route de la Corniche, Dji-

bouti

La chaleur n'était plus une condition météorologique, c'était une agression physique. À 14h00, l'air au-dessus du goudron fondu oscillait, créant des mirages de lacs d'eau fraîche là où il n'y avait que de la poussière et des barbelés.

Au centre du carrefour, un vieux camion-citerne Mercedes, peint aux couleurs délavées d'une compagnie locale, toussait dans un nuage de fumée noire. Son moteur diesel, l'un des rares à n'avoir aucune électronique embarquée, était l'objet de toutes les convoitises. Il transportait 30 000 litres de gasoil de haute qualité.

À l'ouest, à cinquante mètres, une section de l'US Marine Corps s'était déployée derrière des murets de sacs de sable. Le sergent Wells, la peau brûlée par le sel et le soleil, essuyait la sueur qui coulait dans ses yeux. Son fusil M4 était pointé vers le sol, mais son doigt ne quittait pas le pontet.

À l'est, à une distance identique, une escouade de l'Infanterie de Marine chinoise (PLAN) occupait le rez-de-chaussée d'un bâtiment en béton inachevé. Leurs uniformes camouflés "océan" tranchaient avec l'ocre du désert. Un tireur d'élite chinois, posté sur le toit, observait Wells à travers sa lunette optique.

Le dialogue des sourds

Le capitaine américain Vance s'avança au milieu de la route, les mains levées pour montrer qu'il n'était pas armé. En face de lui, le lieutenant chinois Chen fit de même. Ils se rejoignirent près du pare-chocs brûlant du camion.

— « Ce carburant a été payé par le Département d'État américain avant le black-out, » dit Vance en anglais, la voix rauque. « Il est destiné aux générateurs de l'hôpital de la base et à nos hélicoptères de

secours. »

Chen répondit dans un anglais impeccable, bien que teinté d'un accent froid : — « Vos contrats n'existent plus dans un monde sans banques, Capitaine. Ce fioul a été réquisitionné par le gouvernement de Djibouti pour la gestion de la crise, et ils nous l'ont cédé en échange de riz et de médicaments. Mes hommes ne bougeront pas. »

La tension monte

À cet instant, un bruit de turbine se fit entendre. Un hélicoptère de reconnaissance français, un vieux Gazelle, passa à basse altitude. Le pilote, incapable de communiquer avec le sol à cause des interférences qui persistaient, fit un signe de la main impuissant avant de s'éloigner vers la base aérienne 188.

Le silence qui suivit fut brisé par le clic métallique d'une arme que l'on arme du côté chinois. Wells, côté américain, releva son fusil.

— « Tout le monde se calme ! » hurla Vance.

Il regarda Chen. Ils savaient tous les deux que si un seul coup de feu partait, les bases de Lemonnier et de Doraleh s'embraseraient. Ce serait une bataille d'artillerie à bout portant, un massacre mutuel pour un chargement qui ne suffirait même pas à faire tenir une base pendant douze heures de plus.

— « Lieutenant, » reprit Vance, plus bas. « Si nous nous entre-tuons, les rebelles locaux ou les milices qui rôdent dans les collines viendront ramasser les restes. Ils brûleront le camion pour le plaisir de voir un feu de joie. Partageons-le. 15 000 litres pour vos générateurs, 15 000 pour les nôtres. C'est la seule façon pour que nos hommes dorment avec la clim ce soir. »

Chen fixa Vance pendant ce qui parut une éternité. Le sort de la présence internationale en Afrique de l'Est pesait sur ce compromis de fortune.

— « 20 000 pour nous, 10 000 pour vous, » trancha Chen. « C'est ma dernière offre. Et nous escortons le camion ensemble. Si quelqu'un tire, nous tirons tous les deux sur le conducteur. Personne n'aura le gasoil. »

Vance hocha la tête. C'était une paix armée, fragile et amère.

Chapitre 25 : La Navigation à l'Estime

Pendant que Vance et Chen jouaient l'avenir de Djibouti sur un coup de dés, les mers du monde étaient devenues des déserts d'acier.

Un navire de charge russe, le *Vasiliev*, tentait de rejoindre le port de Tartous en Syrie. Le capitaine Ivanov n'avait plus de radar. Il utilisait une méthode oubliée : le sondage à la main. Un matelot, posté à l'avant, jetait une corde lestée de plomb dans l'eau pour vérifier la profondeur et éviter les récifs.

— « Rien ne fonctionne, » grogna Ivanov en regardant sa console de navigation éteinte. « Nous sommes des aveugles qui tâtent le sol avec une canne. »

Il savait que derrière lui, à quelques milles, un destroyer britannique le suivait à la trace, utilisant probablement la même méthode rudimentaire. Les deux ennemis d'hier ne se battaient plus ; ils s'observaient, espérant que l'autre ferait une erreur qui servirait de leçon.

L'épuisement des hommes Ce n'était pas seulement le fioul qui manquait, c'était le moral. Les équipages, privés de nouvelles de leurs familles, commençaient à se mutiner. Sur certains navires chinois en Mer de Chine méridionale, on signalait des exécutions d'officiers par des marins terrifiés de dériver éternellement.

: Les Sentinelles Muettes

T + 120 heures – Base Aérienne d'Al-Dhafra, Émirats Arabes Unis

Les six A-10 stationnés sous les hangars renforcés n'avaient pas eu à traverser l'Atlantique, mais ils avaient traversé l'enfer magnétique sur place. Au moment de l'éruption, la base avait été frappée de plein fouet.

Sam Reed, fraîchement arrivé d'Erbil par un vol de liaison tactique, marchait sur le tarmac avec le Major "Hog" Tayler. Les mécaniciens ne travaillaient pas sur les moteurs, mais sur les faisceaux électriques.

— « Ils étaient ici tout le temps, Sam, » grogna tayler en désignant les nez massifs des avions ornés de dents de requin. « Mais quand le Soleil a pété, les systèmes de visée tête haute (HUD) et les radios cryptées ont grillé sur place. On a dû "cannibaliser" trois appareils pour en remettre trois autres en état de vol "analogique". »

Chapitre 26 : La Tactique du "Bélier"

Le commandement US à Djibouti et au Qatar est dos au mur. Les réserves d'eau douce des Émirats sont à zéro. Les émeutes dans les rues de Dubaï sont visibles depuis le cockpit des avions.

L'idée de Sam : Puisque les mines iraniennes barrent le détroit et que les démineurs classiques sont trop lents et vulnérables aux

vedettes, Sam propose une solution brutale : Le Navire-Bélier.

— « On prend le *Star of Oman*, » propose Sam lors du briefing. « C'est un vieux pétrolier à simple coque qui attendait d'être démantelé. On le remplit de sable pour stabiliser la flottaison et on le téléguide... ou plutôt, on le dirige manuellement avec une équipe réduite jusqu'à l'entrée du chenal. »

Le plan :

1. Le pétrolier avance en tête pour faire exploser les mines par contact.
2. Les A-10 volent en cercle au-dessus pour supprimer les lanceurs de missiles filoguidés sur les îles de la Petite et Grande Tomb.
3. Les Delta Force, à bord de vedettes pneumatiques rapides, suivent dans le sillage du pétrolier pour débarquer et neutraliser les saboteurs.

Chapitre 27 : Le Commencement du Chaos (Le front intérieur)

Pendant que Sam prépare cette charge héroïque, nous devons retourner vers Dean au Colorado.

Le fait que les A-10 soient déjà sur place signifie que l'armée américaine a agi vite, mais elle est maintenant isolée. Washington ne répond plus. Le Pentagone est un bunker silencieux. Dean capte des transmissions de radio-amateurs russes qui confirment que la Russie profite de l'absence de couverture satellite US pour avancer ses pions en Ukraine et vers les pays Baltes.

— « Sam, » transmet Dean, sa voix hachée par les parasites. «

Ne comptez sur aucun renfort. Le pays est en train de se fragmenter. Des gouverneurs ferment les frontières des États pour garder leur propre fioul. Si vous n'ouvrez pas Ormuz maintenant, il n'y aura plus de "Gouvernement Fédéral" pour vous accueillir à votre retour. »

Chapitre 28 : Le Patient Zéro d'Ormuz

T + 125 heures – Camp de réfugiés de Bandar Abbas, Côte Iranienne

Alors que les Gardiens de la Révolution préparaient leurs vedettes, un ennemi invisible s'invitait dans leurs rangs. Ce n'était pas une bombe sale, mais quelque chose de bien plus insidieux.

L'unité de recherche microbiologique de l'Institut Pasteur d'Iran, travaillant depuis des années sur des souches de fièvre hémorragique virale, avait vu ses systèmes de confinement faillir lors de l'impulsion solaire. Les générateurs de secours ayant grillé, les frigos de stockage ont commencé à dégeler. Un technicien, tentant de sauver les échantillons manuellement, s'est coupé.

La propagation : En 24 heures, le virus (une forme mutée de la fièvre de Crimée-Congo ou d'un coronavirus militarisé) s'est propagé dans les casernes de la côte. Les soldats iraniens, envoyés miner le détroit, étaient déjà des porteurs sains.

Chapitre 29 : La Mort dans le Vent

Base d'Al-Dhafra – T + 130 heures

Sam Reed observait l'infirmerie de la base à travers une vitre blindée. Trois pilotes de A-10, revenus d'une mission de reconnaissance

au-dessus des îles Tomb, étaient pris de convulsions et de saignements de nez incontrôlables.

— « Ce n'est pas le manque d'eau, Sam, » murmura le médecin-colonel, le visage protégé par un masque de fortune. « C'est une attaque. Ou un accident de laboratoire chez eux qui a profité du chaos sanitaire. Sans électricité pour les séquenceurs ADN, on ne peut même pas identifier la souche. On traite à l'aveugle avec des antiviraux périmés. »

Le dilemme de Sam : Si les Américains lancent l'assaut du "Navire-Bélier", ils risquent d'entrer en contact direct avec les troupes iraniennes infectées. — « Si on ouvre le détroit maintenant, on risque de libérer le virus sur les navires marchands qui partiront vers l'Europe et l'Asie, » réalisa Sam. « On va propager la peste à l'échelle mondiale dans un monde qui n'a plus d'hôpitaux fonctionnels. »

Chapitre 30 : Le Silence de Dean

Au Colorado, Dean reçoit les premiers rapports sur une "grippe étrange" qui frappe les ports de la côte Ouest.

— « Sam... » la voix de Dean est un murmure d'outre-tombe. « Le virus est déjà là. Les marins des derniers tankers arrivés avant le blocus l'avaient. Sans communications entre les États, personne n'a pu mettre en place de quarantaine. **Les gens se ruent vers les rares points d'eau potable et se contaminent les uns les autres.** »

Dean regarde par la fenêtre de son garage. Dans la rue, il voit des maisons marquées d'une croix rouge. La police ne patrouille plus. Le "Commencement du Chaos" a atteint sa phase finale : la déliquescence de l'ordre social par la peur de l'autre.

Chapitre 31 : L'Incubateur de l'Ombre

Institut Pasteur d'Iran, Téhéran – T + 132 heures

Dans les sous-sols du laboratoire, le silence était plus lourd que la mort. Sans les ventilateurs à pression négative pour filtrer l'air, les émanations des boîtes de Pétri brisées stagnaient dans les couloirs. Le Dr. Arash, l'un des derniers virologues encore en vie, fixait ses mains tremblantes à la lueur d'une bougie.

Il savait que le virus, une souche modifiée de la fièvre hémorragique Ebola croisée avec la contagiosité d'un virus respiratoire, était déjà dans les conduits de ventilation. Il n'y avait plus de "confinement". L'impulsion solaire avait ouvert la boîte de Pandore.

— « Nous voulions une arme de dissuasion, » murmura-t-il à son assistant agonisant. « Le Soleil nous a donné une arme d'extermination. »

Chapitre 32 : Le Convoi des Pestiférés

Détroit d'Ormuz – T + 140 heures

Le "Navire-Bélier", le *Star of Oman*, avançait lourdement dans les eaux sombres. À son bord, Sam Reed et une équipe de volontaires portaient des masques à gaz M50. La chaleur à l'intérieur de la protection en caoutchouc était insupportable.

Soudain, par-dessus le bastingage, ils virent une vedette iranienne dériver sans moteur. Sam fit signe au pilote de ralentir. À l'aide de ses jumelles, il observa le pont du petit bateau. Ce qu'il vit le glaça d'effroi.

Les soldats iraniens n'étaient pas morts au combat. Ils gisaient sur

le pont, les yeux injectés de sang, la peau couverte de taches noires.
— « Ne montez pas à bord ! » hurla Sam dans sa radio. « C'est biologique ! Le virus est sur l'eau ! »

Conséquence tactique : Les A-10 qui survolaient la zone ne pouvaient plus faire de "nettoyage" visuel. Si un pilote était infecté par les aérosols soulevés par ses propres turbines en volant trop bas, il deviendrait une bombe biologique volante une fois revenu à la base d'Al-Dhafra.

Chapitre 33 : La Montagne du Silence (Le repli de Dean)

Front Range, Montagnes Rocheuses, Colorado – T + 145 heures

Dean avait chargé son vieux pick-up de 1978 — dépourvu d'électronique sensible — avec ses batteries, ses antennes et son précieux émetteur HF. Il fuyait Boulder, devenue une zone de quarantaine sauvage où les gens s'entretuaient pour les derniers masques FFP2 trouvés dans les décombres des pharmacies.

Installé dans une cabane isolée à 3 000 mètres d'altitude, il déploya son antenne filaire entre deux pins. L'air était pur ici, loin des miasmes des villes.

— « Sam, ici Dean. Tu m'entends ? » — « Je t'entends, Dean... C'est l'enfer. Le virus est partout dans le détroit. Si j'ouvre le passage pour les pétroliers, je laisse sortir la mort. »

Dean ferma les yeux. — « Sam, si tu n'ouvres pas le passage, les gens mourront de soif de toute façon. La peste ou la soif... Choisis ton cavalier de l'Apocalypse. »

Chapitre 34 : L'Ultime Assaut (Le Climax)

Le final du livre approche. Sam décide de forcer le détroit malgré le risque pandémique. Les A-10, pilotés par des hommes qui savent qu'ils ne pourront peut-être jamais atterrir ailleurs que dans une zone de quarantaine, plongent une dernière fois.

- Le sacrifice des A-10 : Les pilotes utilisent leurs dernières munitions pour couler les vedettes infectées, évitant que le virus ne se propage vers les côtes d'Oman.
- L'ouverture du détroit : Le *Star of Oman* explose sur une mine, mais sa masse dégage un chenal de 100 mètres de large. Les premiers super-tankers, chargés d'eau potable et de fioul, s'engagent dans le sillage, mais leurs équipages sont déjà en train de tousser.

Chapitre 35 : Le Sillage de la Vie et de la Mort

Détroit d'Ormuz – T + 160 heures

Le pont du *Star of Oman* vibrait sous les impacts. Le vieux pétrolier n'était plus qu'une carcasse d'acier hurlante, progressant à peine à cinq nœuds au milieu d'un champ de mines qui n'en finissait pas. Sam Reed, agrippé à la barre manuelle dans une timonerie saturée de chaleur, sentait la sueur brûler ses yeux derrière la vitre de son masque à gaz.

— « Encore une ! » hurla le second, un volontaire des Marines dont le masque était fendu.

Une explosion sourde souleva la proue du navire. Une mine à

contact venait de déchirer l'un des compartiments avant remplis de sable. Le navire accusa une gîte de dix degrés sur bâbord, mais il continuait d'avancer, ouvrant un sillon de sécurité de cent mètres de large.

Le Duel des Ombres Au-dessus d'eux, le sifflement rauque des A-10 déchira le ciel empestant le pétrole brûlé. Les pilotes, épuisés, volaient à la limite du décrochage pour identifier les dernières vedettes iraniennes qui tentaient une approche suicide. Mais ce n'était plus un combat classique. À travers ses jumelles, Sam vit un pilote de A-10 incliner ses ailes en signe d'adieu avant de percuter délibérément une batterie de missiles côtière. L'homme toussait du sang dans son cockpit ; il avait choisi sa fin plutôt que l'agonie lente du virus.

— « Il a dégagé la voie, » murmura Sam, la gorge serrée. « En avant toute. On ne s'arrête pour rien. »

L'Ouverture du Verrou Soudain, le radar passif, alimenté par une batterie de secours, émit un bip régulier. Derrière le rideau de fumée noire des puits de pétrole sabotés, les silhouettes massives des super-tankers d'eau potable commençaient à apparaître. Le premier, le *Blue Oasis*, battant pavillon saoudien, s'engageait prudemment dans le chenal ouvert par Sam.

Des millions de litres d'eau dessalée, stockés avant le black-out, allaient enfin atteindre les ports assoiffés d'Oman et des Émirats.

Le Message de Dean : L'Amère Victoire Dans ses écouteurs, la voix de Dean parvint à Sam, plus claire que jamais. Le Soleil s'était enfin apaisé, et l'ionosphère, lavée de ses particules, laissait passer les ondes radio avec une pureté surnaturelle.

— « Sam... Ils passent. Je vois les rapports de position sur les fréquences marines. Le détroit est ouvert. » — « On a réussi, Dean ? »

demanda Sam en regardant ses propres mains trembler. — « On a ouvert la porte, Sam. Mais le virus est passé avec vous. La quarantaine à Dubaï a sauté. Les gens boivent l'eau, mais ils meurent dans les rues. C'est le commencement d'un autre monde. »

Sam sortit sur l'aileron de la passerelle. Il retira son masque, acceptant son destin. L'air sentait le sel, le soufre et la maladie. Au loin, le premier navire d'eau potable le dépassa, son équipage saluant la carcasse fumante du *Star of Oman*.

Épilogue : Le Monde d'Après

Six mois plus tard, dans les montagnes du Colorado. Dean et Sam sont assis sur le porche de la cabane. Le ciel est redevenu d'un bleu profond, sans les traînées blanches des avions de ligne d'autrefois. La mondialisation est un souvenir. Les villes côtières sont des zones de silence, marquées par les cicatrices de la peste et de la soif.

L'humanité a survécu, mais elle est redevenue locale, rustique, méfiante. Le GPS n'est jamais revenu, les satellites sont devenus des débris spatiaux inutiles.

— « Tu penses qu'on reconstruira, Dean ? » Dean ajusta les cadrans de sa vieille radio à lampes, cherchant un signal dans le vide. — « On reconstruira différemment, Sam. On n'oubliera plus jamais que notre civilisation ne tenait qu'à un fil de cuivre et à une goutte d'eau. »

Épilogue : La Fréquence du Souvenir

Côte de l'Oregon, USA – Automne 2026 (6 mois après l'Éruption)

Le craquement du bois sec dans le poêle était le seul son qui

habitait la petite cabane de cèdre. Dehors, l'Océan Pacifique frappait les rochers avec une régularité millénaire, indifférent aux empires qui s'étaient écroulés sur ses rives.

Dean ajusta la bobine de son récepteur à galène, un montage de fortune qu'il avait fabriqué avec Sam au cours des dernières semaines. Il n'y avait plus de puces électroniques, plus de processeurs. Juste du cuivre, du cristal et de la patience.

Sam Reed entra, portant un seau d'eau douce puisée à la source. Son visage, marqué par les cicatrices de la fièvre qu'il avait contractée dans le Détroit, semblait plus vieux de dix ans. Il déposa le seau et s'assit près de son ami.

— « Tu captes quelque chose ? » demanda Sam d'une voix enrouée.

Dean secoua la tête, les écouteurs encore pressés contre ses oreilles. — « Le "Spectre d'Ormuz" a fait taire les dernières stations de radiodiffusion en Europe. Mais... attends. »

Il tendit un écouteur à Sam. Dans le grésillement de l'électricité statique naturelle de la Terre, un signal revenait. Un code morse lent, manuel, tapé avec une hésitation qui trahissait la fatigue de l'opérateur.

... -- .- .- -- (S-T-A-R)

— « C'est le code du *Star of Oman*, » souffla Sam. « Quelqu'un utilise encore l'indicatif du pétrolier-bélier. »

Ils restèrent là, dans la pénombre, à écouter ce battement de cœur métallique venant de l'autre bout de l'horizon. C'était la preuve que des poches de civilisation subsistaient, reliées par des fils invi-

sibles. Le grand réseau mondial avait brûlé, mais le maillage humain, lui, refusait de rompre.

Sam se leva et s'approcha de la fenêtre. À travers les vitres poussiéreuses, il vit un A-10 Thunderbolt II solitaire passer à basse altitude au-dessus de la plage. L'avion ne portait plus de missiles, plus de caméras sophistiquées. Ses ailes étaient rapiécées avec des plaques d'aluminium rivetées à la main. Il volait bas, ses deux moteurs hurlant dans l'air salin, servant désormais de messenger entre les communautés isolées de la côte Ouest.

Le pilote inclina ses ailes en passant devant la cabane. Sam ne salua pas le militaire, mais l'outil. Le Warthog était le dernier vestige d'une ère de fer et de feu, un dinosaure de titane qui continuait de protéger ce qui restait de l'humanité dans ce nouveau Moyen Âge.

— « Le chaos n'était pas la fin, Dean, » dit Sam en regardant l'avion disparaître dans les nuages orange du couchant. « C'était juste le grand nettoyage. Le Soleil nous a rendu notre échelle humaine. »

Dean posa les écouteurs sur la table. — « On a perdu la vitesse, Sam. On a perdu la lumière artificielle. Mais pour la première fois depuis des décennies... on s'écoute enfin. »

Sur la table, entre les composants radio éparpillés, une vieille carte papier du Détroit d'Ormuz était épinglée. Une tache de sang séché marquait l'endroit où le verrou avait sauté. Le monde était brisé, déconnecté et hanté par le virus, mais dans le silence des montagnes et le fracas des vagues, la vie reprenait ses droits, une impulsion morse à la fois.

Le Bilan de l'Ombre

Le virus, que les scientifiques survivants ont fini par nommer le "Spectre-26", n'a pas disparu par miracle. Son éradication est un mot que personne n'ose plus prononcer.

1. Un taux de mortalité foudroyant

Le virus a agi avec une brutalité qui a, paradoxalement, limité sa propagation à long terme.

- Mortalité : On l'estime à 35 %. C'est un chiffre terrifiant (comparé aux 1 % du Covid-19).
- Le "Paradoxe du Prédateur" : Le virus tuait ses hôtes si vite (en 3 à 5 jours) que, dans un monde sans avions et sans transports rapides, il finissait souvent par s'éteindre de lui-même dans les villages isolés après avoir tué tout le monde. Il "brûlait" sa propre forêt avant de pouvoir sauter à la suivante.

2. Comment a-t-il "disparu" ?

Il n'a pas été éradiqué par un vaccin miracle (les usines de production de pointe étant hors-service), mais par trois facteurs brutaux :

- L'Immunité naturelle des survivants : Les 65 % qui ont survécu ont développé une résistance féroce.
- La Quarantaine médiévale : Sans loi ni électricité, les communautés ont appliqué des règles ancestrales : quiconque

approchait d'un village sans autorisation était abattu à distance. Les frontières sont devenues des zones de mort.

- La mutation : Comme beaucoup de virus hémorragiques, il a fini par muter vers une forme moins létale mais plus contagieuse, devenant une sorte de **grippe** saisonnière sévère mais supportable pour les organismes restants.

3. Le décompte des morts

Le chiffre est impossible à établir avec précision. Sans registres d'état civil numériques et avec des communications fragmentées, les estimations varient du simple au triple.

- Estimation mondiale : On parle de 800 millions à 1,2 milliard de morts (en combinant le virus, la soif dans le Golfe et les émeutes de la faim).
- Les zones d'ombre : On ignore totalement ce qui s'est passé à l'intérieur de l'Iran ou dans les mégaloilles chinoises et indiennes. Ce sont des "trous noirs" informationnels.
- Extrait Final : L'Ironie du Destin

Ce que les états-majors avaient ignoré, c'est que les Iraniens se préparaient depuis longtemps à une guerre bactériologique ; pour eux, le nucléaire n'avait toujours été qu'un écran de fumée, un objectif secondaire. Lorsque les armes se turent dès les premiers jours de la contamination, le monde crut à une accalmie, mais ce n'était qu'une fausse joie.

Les forces Delta, dans leur triomphe apparent, étaient loin de se douter qu'elles ramenaient avec elles l'ennemi le plus sournois qui puisse exister : un passager invisible. Soudain, la crise mondiale du

pétrole parut ridicule face à l'ampleur du désastre qui se profilait.

Partout, les centres de virologie furent mis à contribution et les pays limitrophes de l'Iran placés sous une surveillance sanitaire drastique. Mais malgré ces précautions, le virus franchit les frontières. Dans un élan qui tenait du miracle, la tragédie força une solidarité inédite : tous les pays apportèrent leur aide. Cette éruption solaire, que l'on avait maudite, s'avéra providentielle : elle avait agi comme un révélateur, dévoilant au grand jour les objectifs fanatiques des Gardiens de la Révolution avant qu'ils ne soient prêts.

La population iranienne fut la première victime de cette folie. Donald Trump, par son action directe et instinctive, avait enrayé sans le savoir une guerre mondiale dévastatrice. Sa cote de popularité monta en flèche et, dans un retournement de situation historique, le prix Nobel de la paix lui fut décerné. Il l'avait obtenu en faisant la guerre, un paradoxe absolu que le monde n'avait encore jamais vu.

Scène de conclusion : Le Poids du Silence

Cabane de Dean, Oregon – T + 6 mois

Sam Reed posa une fiole sur la table. Un liquide clair, récupéré auprès d'un convoi médical des restes de la Garde Nationale. — « Ils appellent ça un vaccin, » dit Sam avec un sourire amer. « Mais ce n'est qu'un cocktail d'anticorps prélevés sur des survivants. C'est tout ce qu'on a. »

Dean regarda la fiole. — « Tu sais pourquoi on ne connaît pas le nombre de morts, Sam ? Parce que personne ne veut vraiment savoir. Si on comptait chaque corps, on ne trouverait plus la force de planter les prochaines récoltes. »

Il désigna la radio qui grésillait. — « Le virus n'a pas disparu. Il dort. Il est quelque part dans la boue du détroit d'Ormuz ou dans les métros inondés de New York. On ne l'a pas vaincu, on a juste appris à vivre dans sa cage. »

Sam Reed fit quelques pas sur le ponton de bois craquelé, fixant l'horizon où les derniers rayons du soleil jouaient avec l'écume. Il se tourna vers Dean, un demi-sourire amer aux lèvres.

— « Une chose est sûre, Dean... les Gardiens de la Révolution ne sont pas près de refaire surface. Le virus a eu raison d'eux. »

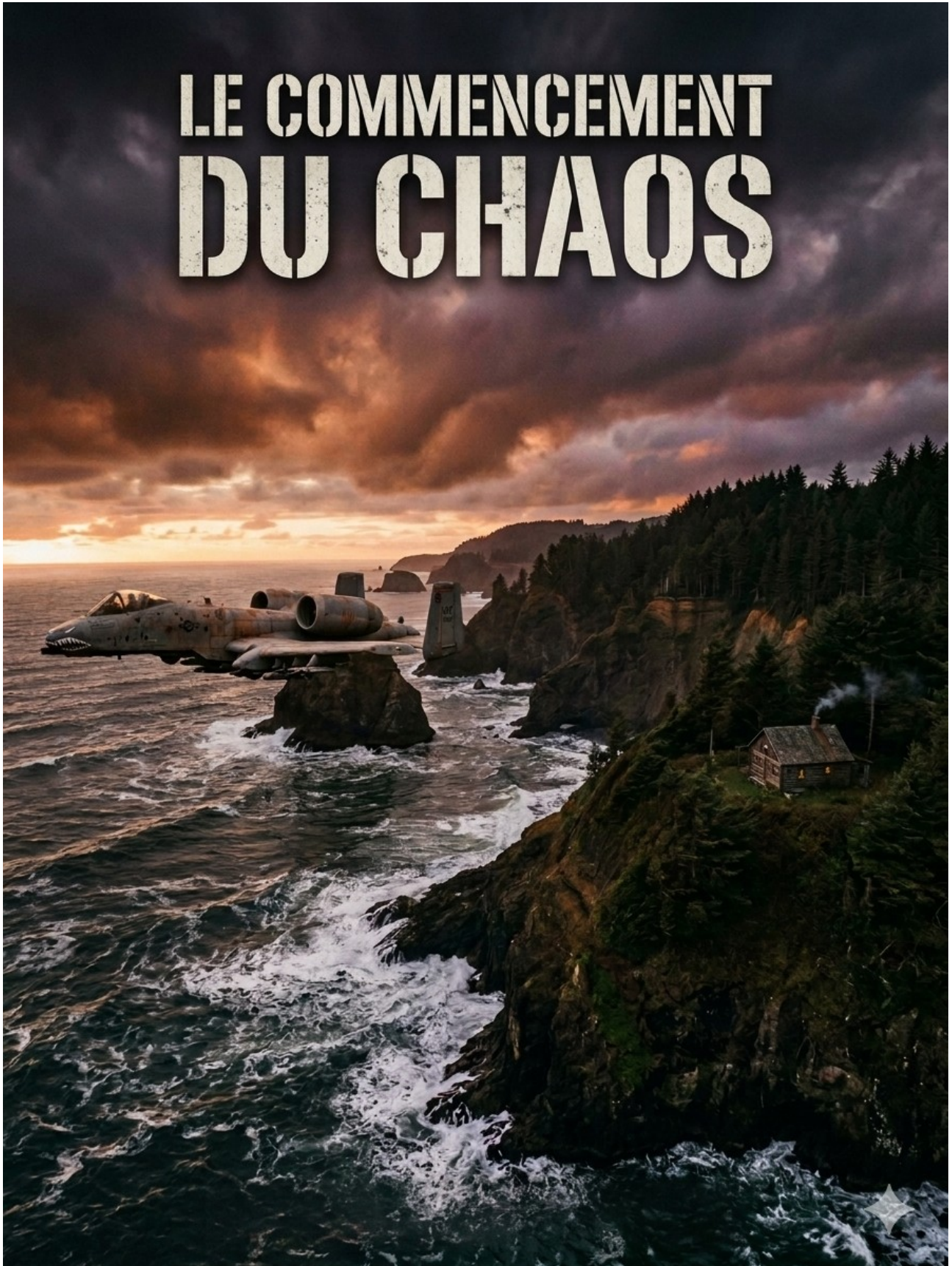
Il marqua une pause, ramassant un galet pour le lancer dans l'eau grise du Pacifique.

— « C'est le monstre qui s'est retourné vers son créateur. Pour une fois, on ne va pas s'en plaindre. »

Dean hocha la tête, le regard lointain. — « Ils pensaient tenir le monde par la soif, et ils ont fini par étouffer de leur propre venin. C'est l'histoire de l'humanité, Sam. On passe notre temps à construire des cages en oubliant qu'on finira par habiter dedans. »

Sam se tourna vers la mer. Le A-10, au loin, entamait son virage de retour. — « Les frontières ne rouvriront jamais comme avant, Dean. On est redevenus des archipels d'humains séparés par des océans de vide. »

LE COMMENCEMENT DU CHAOS



Dean hochla la tête et reprit son manipulateur morse. — « C'est peut-être ça, le prix de la survie. Le chaos nous a appris que la Terre est trop grande pour être gérée par un seul bouton. On a recommencé à vivre à la vitesse de notre cœur, pas à celle de la lumière. »

FIN

Note de l'Auteur : Pourquoi le chaos est prévisible

Ce récit est né d'une conviction : notre monde moderne ne tient pas par sa force, mais par une illusion de contrôle.

En observant quotidiennement l'actualité, en décortiquant les mouvements de troupes, les ruptures technologiques et surtout la psychologie des dirigeants mondiaux, on s'aperçoit que les signaux d'alerte sont partout. Là où beaucoup voient de l'imprévisibilité ou du chaos erratique dans les décisions d'un Donald Trump ou des leaders du Moyen-Orient, j'y vois une logique implacable de survie et de domination.

Les dirigeants ne sont pas des joueurs d'échecs patients ; ce sont des parieurs instinctifs qui réagissent à la pression. En me mettant « dans leur tête », j'ai compris que le véritable danger n'est pas la technologie en elle-même, mais ce qui arrive lorsqu'elle nous fait défaut. Une impulsion solaire n'est qu'un déclencheur ; la véritable catastrophe, c'est l'incapacité de nos structures politiques à gérer le vide.

Le choix des A-10 Warthog ou l'analyse des tensions dans le détroit d'Ormuz ne sont pas des artifices littéraires. Ce sont des

réalités stratégiques. Si demain le "bouton" ne répond plus, nous reviendrons aux armes que nous comprenons, aux instincts que nous n'avons jamais vraiment perdus : la protection des ressources vitales — l'eau, le pétrole, la terre — et la peur de l'invisible, qu'il soit viral ou humain. Ce livre est une invitation à regarder l'actualité non pas comme un bruit de fond, mais comme une carte. Une carte qui, si on sait la lire, nous indique déjà où l'orage va frapper.

Extrait de la Note de l'Auteur

« [...] Le véritable scandale que ce récit met en lumière est l'absence d'une autorité de contrôle mondiale pour le vivant. Pendant des décennies, nous avons accepté l'existence de l'AIEA pour le nucléaire, mais nous avons laissé les laboratoires de haute sécurité (P4) dans une zone grise diplomatique.

Le "Spectre-26" n'aurait jamais dû franchir les murs de Téhéran. Dans mon analyse, c'est ce vide juridique qui est le véritable coupable. C'est pourquoi, dans la conclusion de ce livre, j'anticipe la création de ce que les experts appellent aujourd'hui de leurs vœux : une Organisation Mondiale de biosécurité.

L'éruption solaire de 2026 a agi comme un électrochoc. En neutralisant nos systèmes de surveillance classiques, elle a forcé les dirigeants — et Trump en premier lieu, par son instinct de survie politique — à exiger une transparence totale. Désormais, le Nobel de la Paix ne récompense plus seulement l'absence de guerre, mais la mise sous tutelle internationale des éprouvettes les plus dangereuses de la planète. »

L'Auteur.

G
e
G
m
e
i
m
i
n
i
a
a
d
i
d
i
t